

LE

COURRIER

SAMEDI 15, DIMANCHE 16 ET LUNDI 17 AOÛT 2015

N° 180 → 148^e ANNÉE → CHF 3.00

WWW.LECOURRIER.CH

Aumôneries: «Une force de proposition sociale»

C'est à Gabriel de Montmollin, théologien et ancien directeur des éditions Labor et Fides, que l'Eglise protestante de Genève (EPG) a demandé l'an dernier d'analyser le travail et le fonctionnement des aumôneries actives dans le secteur social. Son rapport permettra à l'EPG de mieux les organiser. Il lui donne également des arguments de poids au moment où s'engagent des négociations avec l'Etat autour du statut et du financement de ces activités.

Comment avez-vous procédé?

Gabriel de Montmollin: J'ai dirigé pendant trois ans le Centre social protestant du canton de Vaud, j'avais donc une petite idée de la politique sociale protestante, mais aucune image précise de ce qu'accomplissent les aumôneries ni des défis qu'elles rencontrent. Avec le concours d'un groupe de six personnes

émanant de l'Eglise, j'ai choisi de m'entretenir avec tous les ministres concernés. Passionnant! Le résultat constitue une photographie des aumôneries protestantes de Genève aujourd'hui. La qualité de leur travail nous a fortement impressionnés. Un regret: n'avoir pas pu, par manque de temps, rencontrer des bénéficiaires de ces services.

Avez-vous été surpris au cours de ces entretiens?

Oui, par la complexité de la tâche. C'est un domaine où il faut faire face à toute la diversité de la réalité humaine... Cela veut dire, par exemple, passer de questionnements sur l'injustice, la vengeance et le pardon à la prison, à la peur et à l'angoisse de la mort en milieu hospitalier. Les aumôniers doivent également maintenir une claire démarcation entre travail social et accompagnement spirituel, alors

qu'ils sont souvent sollicités sur ces deux plans. Sur ce point d'ailleurs, leur réflexion est d'une très grande qualité. En plus, ils doivent aussi s'assurer au quotidien d'être en phase avec leur environnement: accompagner des patients qui restent en moyenne cinq jours aux Hôpitaux universitaires de Genève n'est pas la même chose qu'à l'hôpital de Loëx, où les séjours durent des mois.

Ces institutions ont-elles les moyens de faire face aux défis de leur mission?

Plusieurs aumôneries, sous-dotées, ont clairement atteint leurs limites. Des collaborateurs sont épuisés, parfois au bord du burn-out. Certains n'arrivent plus ni à se ressourcer ni à continuer à se former. Il faut une meilleure adéquation entre les forces à disposition et les lieux où l'EPG veut être présente.

Vous insistez sur le rôle novateur des aumôneries. Pourquoi?

C'est un aspect remarquable de leur action. Voyez l'Agora, qui travaille auprès des requérants. Cette organisation, dont la crédibilité est établie jusqu'à Berne, est née grâce aux aumôneries chrétiennes. Aux HUG, l'aumônerie protestante a été pionnière dans les soins palliatifs ou les cérémonies du souvenir. Quant à l'Office protestant de consultations conjugales, il est à l'origine de prestations qui ont été ensuite reprises par des psychothérapeutes. Plus récemment, l'équipe du temple des Pâquis a aussi innové en proposant notamment des cours de français et une soupe populaire. Avec succès: plus de soixante mille personnes s'y rendent chaque année! C'est une force vive à soutenir, l'Eglise n'est jamais aussi forte que quand elle fait des propositions sociales inédites. PROTESTINFO/VP-GE